

ATELIER DE CRÉATION THÉÂTRE ET PHILOSOPHIE

Un projet Balagan Système - Grégoire Ingold

saison 2011/2012

Argument

- Socrate prend la ville d'Athènes, ses rues, ses places, ses banquets, comme lieu de son investigation ; chaque rencontre est prétexte à interrogatoire ; tous y passent, les grands de la cité, que Socrate tutoie volontiers, comme les petites gens dont il sait tout aussi bien tirer argument. L'entretien est toujours ouvert, les auditeurs en sont les arbitres autant que les premiers destinataires.

Le *Ahmed philosophe* d'Alain Badiou plante son tréteau sur la place publique de Sarges-les-Corneilles et entreprend avec ses concitoyens de mettre à soupçon le monde et nos idées reçues. Aucune idée sublime à marchander dans ses poches, Ahmed ne cherche ni n'enseigne la sagesse, ou la vérité, il s'attaque aux significations dominantes qui nous enferment dans leurs systèmes, et ce faisant, nous montre une voie à suivre à notre tour. Tous deux professent la même attitude – la pensée est vivace, elle a besoin du grand air et d'un public pour s'échauffer et se délier la langue.

Que Platon ait choisi de transcrire l'enseignement de Socrate sous forme de dialogues plutôt que de tenter l'impossible synthèse de la pensée du maître est un geste qui tente de préserver quelque chose de cette dimension grand public de la parole de Socrate et ouvre à la philosophie, dès l'origine, un espace de liberté.

Alain Badiou, comme d'autres philosophes avant lui, regarde vers la scène, regarde vers les spectateurs de la scène - *Je pensais qu'au Gai savoir de ce genre de « philosophie » ne pouvait convenir qu'un théâtre élémentaire, un théâtre certes « parfait », mais léger et pur, c'est à dire dirigé vers l'essentiel, frontal, énergique, demandant au public son appui, par le rire, par la présence, par la concentration.*

La parole de Socrate comme celle d'Ahmed ne prennent consistance que dans cet exercice permanent de l'altérité ; l'autre, c'est le point d'origine de toute question, c'est celui par qui et avec qui la pensée s'élabore ; c'est aussi l'auditeur, le spectateur pour qui le dialogue s'énonce, s'écrit ou se joue.

C'est la première condition qui lie ensemble le théâtre et la philosophie – la recherche d'un auditeur, d'un spectateur, comme partenaire déclaré de son action.

- La seconde condition que partagent le théâtre et la philosophie, c'est la forme dialoguée.

La fonction d'un dialogue philosophique n'est pas de nous persuader d'une vérité. Dans les situations de conflits qui s'y nouent, la collision des antagonismes est effective, elle est violente, pourtant, dans son issue, chaque terme conserve intact sa justification et son effet. Et, à moins d'un discours dogmatique, il ne saurait en être autrement.

Le dialogue est la sphère de mise en présence de deux idées contraires. Dans cette rencontre, chaque principe exerce sur sa valeur inversée une provocation, une pression ; littéralement, elles se défient mutuellement à entrer en action. Surprise dans son agir,

une idée cesse d'être une abstraction, elle se manifeste à nous de façon visible, vivante, et par là, il nous est enfin donné de la reconnaître à l'œuvre, de pouvoir la saisir, la nommer. Qu'une telle mise à l'épreuve de forces contraires mène au renversement d'une échelle de valeurs, qu'elle révèle un concept inédit, alors se produira un *événement* ; c'est cette capacité à produire un événement qui fait du dialogue philosophique un acte éminemment théâtral.

Le dialogue, c'est aussi le degré un du théâtre. Le dialogue de théâtre est aussi, et finalement toujours, un dialogue dans le conflit ; que ce conflit soit d'ordre psychologique, moral ou philosophique ne change rien, au fond, des lois qui en agencent la structure.

Pour l'acteur, créer le mouvement des idées dans le dialogue, cela veut dire dépasser le niveau de la conversation intelligente pour convertir la valeur de la parole en action ; c'est faire l'hypothèse que la notion de personnage, comme celle de situation narrative puisse être économisée dans un processus qui exacerbe les termes du conflit.

Cette recherche, qui prend le dialogue comme matière première et qui parie sur la capacité de l'acteur à produire un événement de jeu, est un front ouvert et l'on peut reconnaître ici et là les travaux de ceux qui y participent.

- Et c'est la troisième condition qui condamne le théâtre à la philosophie - l'injonction originelle que la philosophie lui adresse d'être en recherche d'un autre état de lui-même pour leur commun profit.

Quand Platon chasse le poète et le comédien de sa République au titre de leurs irresponsabilités morale et civique, on peut entendre, dans la violence même de cette exclusion, un appel à produire un théâtre d'une toute autre visée pédagogique et politique. Le philosophe ne quittera pas la partie ; au contraire, il commande au dramaturge de tenir le théâtre hors du simulacre des passions, de le défaire de son pouvoir hypnotique pour lui conserver intacte sa puissance et son effet.

- De Platon à Badiou le philosophe met le théâtre sous tension. Il revient à chaque génération de répondre pour elle-même à cette convocation et d'en reprendre à neuf la problématique. Nous sommes quelques-uns à l'investir à présent parce que nous en pensons les termes valides et que nous y reconnaissons une mécanique de forces avec laquelle nous savons pouvoir produire encore l'étincelle d'un éclaircissement. Nous nommons cette investigation – Atelier de création Théâtre et Philosophie

I - L'objet

L'Atelier circonscrit un champ de recherche qui conjugue trois questions :

- comment la philosophie s'abaisse pour trouver les formes de sa transmission ; ou, comment la philosophie prend la parole ;
- comment le théâtre s'épure de ses dramaturgies de représentations narratives pour aller vers une dramaturgie de la pensée ; ou, comment le théâtre donne corps au conflit des idées ;
- en quoi et comment le spectateur participe de la mise en jeu d'un tel répertoire ; ou, de la fonction du théâtre dans la cité.

L'Atelier inscrit cette prospection et se réalise simultanément en plusieurs dimensions :

Un cercle d'étude

Le dialogue philosophique est un genre en soi, étayé d'une réflexion théorique qui le prophétise ou l'argumente, d'un répertoire de textes alimenté discrètement mais en continue de Platon à Badiou, de mises en scène qui marquent une ligne repérable quand bien même elles s'affirment selon des esthétiques très différentes.

Notre première attention nous porte à constituer le genre en rassemblant ses éléments constitutifs épars. L'Atelier se propose d'établir le catalogue général du répertoire des dialogues philosophiques et contributions théoriques aux dramaturgies de la pensée, toute époques et géographies confondues. Dans son actualité, l'Atelier formalise sa démarche et appelle à des contributions, passe commande de traductions et incite à l'écriture.

Un laboratoire de formes

Les modes de prise de parole publique sont clairement identifiables et se distinguent selon qu'ils mobilisent un, deux, ou plusieurs orateurs face aux auditeurs. À titre indicatif – le discours, la conférence, la harangue, l'entretien, l'interview, la dispute, la causerie, le débat... L'ensemble de ces modes, parce qu'ils ne sont pas infinis dans leur variété, sont investis et par le philosophe et par le dramaturge.

Notre recherche tient dans cette conjonction qui articule ensemble les deux états de la parole – une parole de conviction, celle du philosophe – et – une parole mise en jeu, celle du comédien.

L'Atelier se propose d'être le lieu d'exercice de chacun des modes élémentaires d'énoncé du discours comme celui d'une élaboration de modes combinatoires qui activent une telle conjonction. Ou, comment le dramaturge, le metteur en scène, viennent à la rencontre du philosophe pour l'engager à considérer les possibles mises en jeu de son

discours, et, le cas échéant, lui emprunte son discours pour en faire matériau de théâtre ; comment le philosophe de son côté, investit certains modes plus spécifiques à la scène pour renouveler son contact avec le public, et, ce faisant, propose au metteur en scène, au comédien, un matériau hors normes.

Cette expérimentation se concrétise à travers la création de petites formes qui s'attachent chacune à mettre à l'essai une hypothèse définie. Ces travaux ne suivent aucun programme directeur. Chacun des membres participants est porteur, quant à lui, d'une recherche spécifique, ponctuelle ou suivie de longue haleine ; l'Atelier est d'abord le lieu de communication de ces travaux personnels. L'élaboration d'une petite forme s'envisage comme résultante de ces lignes croisées.

Une université ouverte

Ce jeu de déplacement implique aussi le spectateur dans son mouvement. Déplacement dans son attitude de spectateur pris à témoin et participant de l'accomplissement d'un événement de jeu dans un dialogue représenté, mais déplacement aussi quant à son statu même de spectateur. Si le théâtre est un lieu d'exercice pour le praticien, il l'est aussi pour le néophyte. Le spectateur en apprenti participe, aux côtés du philosophe, du metteur en scène et du comédien à la relecture et au commentaire des textes repères qui marquent les dramaturgies de la pensée, reprend la classe pour s'initier aux méthodologies du raisonnement, s'essaye à l'argumentation au jeu de la dispute.

II – Composition et fonctionnement

Dans sa composition, l'Atelier réunit une autre manière de troupe : metteurs en scène, philosophes, universitaires, comédiens, scénographes, plasticiens, compositeurs, en sont les parties prenantes. Au delà d'un noyau régulier, l'Atelier procède par invitations. Philosophes, universitaires ou gens de théâtre sont sollicités pour compléter une recherche en cours, proposer un thème ou collaborer à la création d'une petite forme.

Dans son fonctionnement, l'Atelier tient un programme sur la saison et mène ses travaux tantôt en cercle fermé :

- Le cercle d'étude se réunit en séances régulières d'une journée ; tout ou partie des membres de l'Atelier s'y retrouvent, on y poursuit la mise à jour du catalogue général des dialogues philosophiques et contributions théoriques, présentation des textes et lectures d'extraits, on prépare les projets de création de petites formes.

- Le laboratoire des formes s'active par intermittence en sessions de durées variables, son exercice est pratique, son lieu, la salle de répétition. Autour d'un sujet choisi et selon une hypothèse définie, un groupe de travail élabore la réalisation d'une petite forme qui, une fois finalisée, existe comme un objet reproductible.

Tantôt, ouverts au public :

- L'université ouverte affiche un calendrier de rendez-vous réguliers, par exemple sur le rythme d'un après-midi par mois, et propose, à chacune des séances, un programme à plusieurs entrées – les dramaturgies de la pensée, lectures commentées ; cours de rhétorique ; jeu de la dispute.

Une séance s'offre comme un programme en soi, chacun ayant liberté de participer d'un rendez-vous ponctuel ou de se faire assidu.

- L'Atelier donne rendez-vous au public pour une journée-programme une fois par trimestre. Dans son déroulé, une journée-programme investit tous les lieux disponibles d'une maison, salle de spectacle, de répétition, salon de lecture, bar... pour une mise en jeu simultanée et continue du discours philosophique dans tous ses modes ; chaque spectateur suivant, à son gré, son propre parcours.

Le programme d'une journée n'est pas établi autour d'un thème générique qui organiserait et donnerait sens à l'ensemble des travaux présentés. C'est au contraire une diversité de formes comme une diversité de voix qui se donnent à entendre. En ce sens, l'Atelier ne se pose pas en porte-parole d'un enseignement, ou indicateur d'une direction à suivre, mais comme un lieu d'activation de la pensée, un lieu d'exercice collectif.

Une journée-programme est le moment de présentation publique des petites formes réalisées en amont ; à son tour, chaque journée-programme existe comme un objet spectacle cohérent, reproductible en tournée, s'adaptant aux conditions particulières des théâtres partenaires.

III – Les partenaires

Les partenaires de l'Atelier sont des théâtres, des centres culturels de rencontre, des institutions. L'Atelier établit avec chacun d'eux le programme d'une saison qui organise les différents temps de travail accueillis à demeure et le calendrier des rendez-vous publics.

Les théâtres et les institutions partenaires forment entre eux un réseau actif et militant ; l'Atelier est itinérant de l'un à l'autre.

IV – La production

L'Atelier est porté par Balagan Système, compagnie en convention triennale avec la Région Rhône-Alpes. L'ensemble du programme de l'Atelier dans ses différentes phases se pense et se construit sur le modèle ordinaire de la production d'un spectacle. Sur un budget annualisé, l'Atelier organise et gère l'ensemble du programme.

Pour les membres de l'Atelier, la participation aux séances ordinaires de lecture et de réflexion autour des projets n'est pas rémunérée, au titre qu'elles sont considérées comme des séances préparatoires.

La participation aux sessions d'élaboration des petites formes est rémunérée au titre qu'elles sont comptées comme temps de répétitions.

La participation aux manifestations publiques est rémunérée, au titre d'une prestation artistique.

Les théâtres et centres culturels partenaires sont, avec la compagnie, producteurs du programme. Ils abondent au budget en parts de co-production et par l'accueil en résidence des périodes de répétitions, en règlements de prestations pour les séances de l'université ouverte, et en achats de spectacles pour les journées-programmes.

L'ensemble des manifestations publiques proposées fait l'objet d'une billetterie.